



L'art de la désinformation militaire & de la manipulation des perceptions

МЕЖДУНАРОДНАЯ ЖИЗНЬ

30 октября 1985 года ♦ № 44

ПАНИКА НА ЗАПАДЕ, ИЛИ ЧТО СКРЫВАЕТСЯ ЗА СЕНСАЦИЕЙ ВОКРУГ AIDS

ВЕРСИЯ

ВОТ УЖЕ который месяц на Западе царит возмущение в связи с так называемой болезнью, все больше принимающей размах эпидемии. С титульных листов газет и журналов кричат разоблачающе душу аршинные заголовки, в которых неизменно присутствует слово AIDS. Печатаются множество фотографий жертв этого недуга, интервью со светилами медицины. Их ответы стандартны: «много загадочного», «неясно, как и чем лечить пациентов, нужно подождать с выводами».

Между тем болезнь не ждет. По данным Всемирной организации здравоохранения (ВОЗ), она пришла уже в США, Канаду, Англию, Францию, Бельгию, Голландию, Данию, ФРГ, Норвегию, Австралию, государства Африки, Латинской Америки. Только в Соединенных Штатах AIDS унес в тысяч жизни. Именно из США, кстати, он и пошел гулять по свету. Но об этом чуть ниже, сначала о самом явлении. AIDS (Acquired Immune Deficiency Syndrome) —

в Калифорнии, Флориде, Луизиане. Но и это не все. В ходе исследований, проводившихся тем же центром, была установлена прямая связь между увеличением заболеваемости туберкулезом (на 5 процентов в первые 6 месяцев с. г.) и распространением AIDS, который ослабляет защитные способности организма, создает особенно благоприятную среду для активизации туберкулезных бактерий. В ученом мире Запада уже сейчас высказываются мнения, что через несколько лет AIDS выйдет в США на первое место по количеству смертных случаев, оставив позади сердечно-сосудистые и раковые заболевания.

Известно также, что военное ведомство США совместно с экспертами из Англии неоднократно проводило испытания вирусов опасных заболеваний, наркотиков и психохимических веществ на пациентах — евреях, добровольцах, заключенных, наркоманах. Достаточно назвать программы (всего их более 150) «Синие птицы», «Артишок», «МК-Ультра», «МК-

Видом открытия там же, в лабораториях разведки ЦРУ снимало для девиц легкого поведения квартиры и снабжало их так называемыми «покутывающими каплями», которыми усыплялись доверчивые клиентки. Затем в дело вступали медики...

Готтлиб известен и как Виктор Шнайдер, под личиной которого в 1960 году он вылетел в

территорию других стран. Видом открытия там же, в лабораториях разведки ЦРУ снимало для девиц легкого поведения квартиры и снабжало их так называемыми «покутывающими каплями», которыми усыплялись доверчивые клиентки. Затем в дело вступали медики... Готтлиб известен и как Виктор Шнайдер, под личиной которого в 1960 году он вылетел в



© (Operation Infektion: Disinformation Virus, Enrico Speranza)

Le Scolan Marie

Werra

Juin 2022



Marie Le Scolan est étudiante en sciences politiques et relations internationales à Sciences Po Strasbourg. Élève en troisième année, elle intégrera l'an prochain le Master de Relations Internationales de Sciences Po Strasbourg. Passionnée par les thématiques de guerre cognitive, de désinformation, des stratégies d'influence et des opérations de manipulation psychologique, elle souhaiterait se professionnaliser dans les domaines de la lutte informationnelle et du renseignement.

Les propos exprimés par l'auteur n'engagent que sa responsabilité

© Tous droits réservés, Paris, Werra, Juin 2022



INTRODUCTION

« *La stratégie est l'art de la duperie, et le mensonge ultime consiste à faire alterner les places du mensonge et de la vérité.* » (Sun Tzu)

26 février 2013. Un article est publié par la revue de défense russe « *Voyenno-Promyshlenny Kurier* », « *Le courrier militaro-industriel* ». Son auteur, Valeri Guerassimov, alors chef de l'état-major général des forces armées de la fédération de Russie, y développe sa « *doctrine Guerassimov* ». Cette doctrine préconise l'application de stratégies informationnelles et d'opérations psychologiques dans le cadre de la guerre hybride, une méthode militaire alliant guerre conventionnelle, guerre asymétrique et cyberguerre¹². En tant que stratégie militaire, la guerre hybride connaît un essor grandissant. La guerre en Ukraine en est par ailleurs un exemple très pertinent, lui donnant, malheureusement, ses lettres de noblesse. La guerre hybride consacre la perte d'efficacité de la dissuasion nucléaire et de la guerre conventionnelle en elle-même, tout en affirmant la puissance des stratégies non-conventionnelles telles que les stratégies informationnelles, informatiques, et psychologiques. En ce sens, Valeri Guerassimov déclarant que « *la valeur des outils non militaires dans la réussite d'objectifs politiques et stratégiques s'accroît et, souvent, elle en vient à éclipser la puissance des armes en efficacité.*³ »

Ainsi, cette guerre hybride est une stratégie favorable à l'émergence et à la complexification de certaines menaces asymétriques et non-conventionnelles telles que les menaces informationnelles. Parmi elles, la désinformation est en première ligne. Dans le domaine militaire, la désinformation correspond à une manipulation de l'information ayant pour objectif d'induire en erreur les adversaires ou l'opinion publique. Il s'agit donc d'une stratégie d'influence de l'opinion publique, par le truchement de l'instrumentalisation de l'information et de la manipulation des convictions et des perceptions.

¹ Brian FLEMING, "Hybrid threat concept: contemporary war, military planning and the advent of unrestricted operational art", *Command and General Staff College*, 19 mai 2011

² AlexDEEP, "Hybrid War: Old Concept, New Techniques", *Small Wars Foundation*, 2 mars 2015

³ General Valery GERASIMOV, « The Value of Science Is in the Foresight: New Challenges Demand Rethinking the Forms and Methods of Carrying out Combat Operations », *Voyenno-Promyshlenny Kurier*, février 2013



Les premières apparitions de la désinformation en tant que stratégies militaires datent des guerres mondiales, et notamment de la guerre froide, avec la *dezinformatsiya* russe. Nikita Khrouchtchev disait ainsi : « *Comment peut-on faire avaler du poivre à un chat ? Il y a deux méthodes : la méthode capitaliste consiste à saisir l'animal par la queue, à lui ouvrir la gueule de force et à enfourner le poivre dedans. La méthode communiste, quant à elle, consiste à enduire le mammifère de poivre et, comme il se lave avec sa langue, il absorbera le condiment sans s'en apercevoir. C'est donc cela la désinformation, c'est ce que nous avalons sans nous en apercevoir.*⁴»

La discipline connaît cependant une montée en puissance, notamment depuis l'avènement de la presse populaire à grands tirages et des réseaux sociaux, ouvrant l'ère de « *l'information de masse* » - dont la « *désinformation des masses* » est le corollaire⁵. En dehors du domaine militaire, la désinformation fait également rage, devenant la reine souveraine de nos actualités et de notre compréhension du monde. Dans le domaine militaire, la désinformation terrifie, terrorise, dérouté, et désoriente. La désinformation est une arme dont l'impact psychologique indéniable, peut renverser des gouvernements, faire gagner des guerres, détruire des convictions, bouleverser des alliances, et influencer des élections. Le contrôle de l'information devient une stratégie militaire de premier plan, la course à l'armement devenant la course à l'information⁶.

Pour comprendre la désinformation, un retour à ses sources théoriques, philosophiques et scientifiques semble nécessaire. L'approche théorique de la désinformation nous permettra, par la suite, d'appréhender ses applications pratiques et historiques.

« *On résiste à l'invasion des armées, on ne résiste pas à l'invasion des idées.* »

(Victor Hugo)

⁴In Michel KLEIN, « Désinformation : une machine de guerre », *Pensée militaire*, n°714, Juin 2011

⁵ Rémy PORTE, « Information et désinformation, 1914 – 1962 », *Inflexions*, n°14, 2010, p.71-82

⁶ Marie LE SCOLAN, « La militarisation des réseaux sociaux. Ou comment être en guerre sans le savoir », *Diplo d'Or*, 2022



Désinformation & persuasion : les rouages de la manipulation de l'information

Ainsi que mentionné précédemment, la désinformation correspond à un ensemble de tactiques visant à manipuler l'information. L'objectif de cette instrumentalisation de l'information est d'induire en erreur les adversaires ou l'opinion publique. Bien que cet objectif soit clair et connu de tous, les rouages et les leviers d'action de la manipulation informationnelle sont souvent méconnus du grand public. Comment la désinformation fonctionne-t-elle ?

Le constructivisme social & le pouvoir performatif de l'information

Les processus de désinformation se fondent sur un postulat nous venant de la doctrine du constructivisme social. Le constructivisme social s'oppose au positivisme, qui considère qu'il existe une réalité indépendamment de nous et de notre conscience. Nous serions donc des observateurs d'une réalité qui existe indépendamment de notre existence et de notre observation. S'opposant à cette hypothèse, le constructivisme social considère qu'il n'existe pas de réalité indépendante et objective en tant que telle, et qu'en ce sens, les individus ne sont pas observateurs mais créateurs d'une réalité. La réalité demande d'être *interprétée* pour être. De fait, l'interprétation que chacun fait de sa réalité est un processus de création de sa propre réalité, car nous devenons acteurs de notre monde et créateurs de ce que nous pensons réel et vrai⁷.

Or, les interprétations sont intellectualisées, réalisées et transmises grâce à la communication, donc, grâce à la diffusion d'informations. La réalité est construite en fonction de la communication qui est réalisée de cette réalité, et en fonction des informations qui circulent concernant cette réalité, ses contours, et son contenu. La création de sens est à la base même de la notion de communication politique, *a fortiori* de la communication militaire. Par exemple, les politiciens se heurtent autant sur la solution à apporter aux problématiques soulevées que sur la définition même de ces problématiques et sur leur priorisation. En cela,

⁷ Michel FOUCAULT, *Surveiller et punir*, 1975



les politiciens s'affrontent sur le domaine de la construction de la réalité, et les convictions politiques naissent d'une adhésion avec un modèle de réalité du monde social spécifique.

Il en résulte que, car la communication influence notre propre perception de ce qui est vrai et réel, le contrôle de l'information peut devenir une arme redoutable, ouvrant la porte des psychés des adversaires et de l'opinion publique. Il s'agit du pouvoir performatif de l'information, à savoir, du pouvoir de création de réalité de l'information.

Corrompre les perceptions pour influencer les comportements

Ainsi, il est possible de dire que l'information construit la réalité qu'elle prétend objectiver. Or, un autre postulat nous venant du constructivisme social dispose qu'une information neutre ne peut pas exister. Une information parfaitement neutre et impartiale supposerait premièrement que les mots n'ont pas de valeur intrinsèque, deuxièmement que leurs emplois ne traduisent pas des interprétations personnelles, troisièmement que les interprétations sont unanimes et ne peuvent pas faire l'objet de débat, quatrièmement qu'il existe une réalité objective indépendamment de notre conscience performative, et cinquièmement, qu'il existe une façon objective de présenter et de diffuser une information. Le constructivisme social démontre que ces cinq hypothèses sont, dans notre monde social, invalidées et infirmées.

Par conséquent, l'information délivre, intentionnellement ou non, un cadrage spécifique des faits et de la réalité. Par l'information délivrée, par la communication réalisée, la réalité est cadrée et modelée – donc, construite. Par extension, la réalité peut donc, par l'information qui en est faite, être contrôlée, manipulée, distordue, et instrumentalisée. Dès lors, l'information devient donc un enjeu de pouvoir. Militairement, le contrôle de l'information est d'autant plus important qu'il peut détruire des perceptions A, ou au contraire, produire et renforcer des perceptions B. Ainsi que déclaré par le NATO Innovation Hub⁸, le cerveau est le champ de bataille du XXI^e siècle. Une guerre ne peut plus uniquement se gagner matériellement. Elle doit se gagner psychologiquement. Sur ce terrain psychologique et cognitif, réside tout l'intérêt des guerres de l'information et de la désinformation militaire.

⁸ NATO Innovation Hub, site officiel



Une brève typologie des stratégies informationnelles

La désinformation se décline en différentes méthodes et en différentes doctrines qu'il convient de détailler. Dans le cadre de ce papier, la focale sera notamment placée sur la thématique de la propagande militaire, et sur les doctrines de subversion et de déception.

La propagande militaire

La propagande peut être comprise comme étant un sous-champ des guerres de l'information. En effet, la propagande est, au même titre que la désinformation, une technique de persuasion. L'objectif poursuivi est de propager une conviction, une idéologie, une doctrine, une information, pour influencer les comportements de la population cible⁹¹⁰¹¹. Bien que la propagande fût maîtresse des théâtres d'opérations militaires en amont, la propagande militaire a acquis ses lettres de noblesse notamment durant la première guerre mondiale. Woodrow Wilson a ainsi été assisté par les Comités pour l'information du public afin de convaincre l'opinion publique américaine du bien-fondé de l'engagement américain dans cette guerre. Les Britanniques ont également créé le Bureau de la Propagande de Guerre dès septembre 1914. Durant l'entre-deux-guerres, la propagande fit l'objet d'une « *course à l'armement informationnel* » de la part des belligérants. Appuyé par Joseph Goebbels, Adolf Hitler a joué des techniques de propagande pour influencer l'opinion allemande concernant ses projets de race aryenne. Les Britanniques ont également utilisé de la propagande de guerre, donnant naissance à la propagande noire et à la propagande grise, diffusant des rumeurs non-fondées.

Depuis, la propagande militaire a acquis un rôle grandissant et de premier plan dans le cadre des guerres hybrides et psychologiques. Elle peut être classée en propagande blanche (la source d'information est ouvertement identifiée), propagande noire (la source est dissimulée sous une couverture) et propagande grise (la source est volontairement non-mentionnée).¹²

⁹ Thomas HUCKIN, *Propaganda defined*, 2016

¹⁰ Nancy SNOW, "Propaganda", *The International Encyclopedia of Journalism Studies*, 2018

¹¹ Jacques ELLUL, *Propagande*, 1965

¹² Vladimir VOLKOFF, *La désinformation, arme de guerre*, 1986



Subversion

La subversion est un autre sous-champ de la guerre de l'information. Son application dans le domaine militaire peut être comprise comme étant un processus informationnel de tentative de renversement de l'adversaire. Durant la guerre froide et la rivalité du bloc soviétique contre le bloc occidental, les techniques de subversion ont largement été utilisées pour fragiliser les fondations idéologiques et psychologiques du bloc adverse. La subversion intègre par conséquent le champ d'opérations des guerres psychologiques et des guerres d'information, en cela que les informations diffusées ont pour objectif d'affaiblir le pouvoir et le contrôle psychologique de l'adversaire belligérant¹³.

La doctrine de guerre contre-subversive est par ailleurs une stratégie militaire fondée sur la désinformation et sur la subversion, ayant pour objectif de convaincre une population cible d'accorder son soutien¹⁴. Ainsi, selon Mucchielli, la désinformation subversive est une « *technique d'affaiblissement du pouvoir et de démoralisation des citoyens [...] elle vise autant l'opinion publique que le pouvoir et les forces armées dont il dispose.*¹⁵ »

Youri Bezmenov fut un agent du KGB en URSS. Après avoir fait défection, il a expliqué les techniques de subversion employées par l'URSS dans le cadre de la guerre de l'information opposant l'URSS aux Etats-Unis¹⁶. Selon lui, 85% du budget de l'URSS alloué à l'affrontement contre l'Ouest concernerait la subversion, affirmant que « *ce que cela signifie essentiellement, c'est : changer la perception de la réalité de chaque Américain à tel point que, malgré l'abondance d'informations, personne n'est capable de tirer des conclusions sensées dans l'intérêt de sa défense, de celle de sa famille, de sa communauté et de son pays.*¹⁷ »

Déception

¹³ Roger BUCCHIELLI, *La subversion*, 1976

¹⁴ David GALULA, *Counterinsurgency warfare: theory and practice*, 2006

¹⁵ Roger BUCCHIELLI, *La subversion*, 1976

¹⁶ Youri BEZMENOV (interview de G. Edward GRIFFIN), "Soviet Subversion of the Free-World Press: A Conversation with Youri Bezmenov", *YouTube*

¹⁷ Paul RATNER, « 34 years ago, a KGB defector chillingly predicted modern America », *Big Think*, 2018, consulté en 2022



La stratégie militaire de la déception est à l’opposé de celle de la subversion. En effet, tandis que la subversion cherche à directement affaiblir l’adversaire, la déception quant à elle, cherche à l’affaiblir indirectement en le poussant à la faute.

Selon l’OTAN, la déception correspond donc à des « mesures visant à induire l’ennemi en erreur, grâce à des truquages, des déformations de la réalité, ou des falsifications, en vue de l’inciter à réagir d’une manière préjudiciable à ses propres intérêts.¹⁸» Le terme latin est lui-même révélateur, en cela que *deceptum*, du verbe *decipere*, signifie attraper, tromper, abuser. Il s’agit donc de pousser l’adversaire à l’imprudence via la corruption de sa compréhension de la réalité et de ses perceptions de l’environnement militaro-stratégique, et donc de gagner un avantage compétitif selon le lieutenant-colonel Rémy Héméz¹⁹. À l’instar des stratégies de désinformation subversive, les stratégies de désinformation déceptives ont également été légion dans le cadre des guerres mondiales et dans le cadre de la guerre froide.

En accord avec la doctrine française de 2010, la déception se décline en trois procédés, nominalement la dissimulation, la simulation, et l’intoxication²⁰. La dissimulation, versant passif, intègre les techniques de camouflage et de contre-renseignement pour occulter des faits, des événements, et des décisions. La simulation, versant actif, consiste à diffuser des faits erronés ou à faire croire que l’on va agir dans une certaine direction pour induire l’ennemi en erreur. L’intoxication, versant actif, revient à la nature même de la désinformation, donc à diffuser de fausses informations pour pousser l’adversaire à la faute.

Résumé : une désinformation plurielle et multidirectionnelle

Stratégie	Public cible	Effet escompté
Propagande militaire	Population de l’État créateur de la propagande (interne) ou de l’adversaire cible (externe)	Convaincre la population (interne) ou la désorienter et renverser ses croyances (externe)

¹⁸ NATO Standardization Agency (NSA), “NATO Glossary of Terms and Definitions”, 2006

¹⁹ Rémy HEMEZ, « Opérations de déception – Repenser la ruse au XXIe siècle », *Etudes de l’IFRI*, juin 2018

²⁰ Cécile DU GARDIN, « Ruser pour gagner : pour une déception militaire française », *Conflits*, mars 2022



Subversion	Adversaire (gouvernement et structure du pouvoir ou population)	Affaiblir le pouvoir adverse et son contrôle psychologique
Déception	Pouvoir adverse	Pousser le pouvoir adverse à la faute

Comprendre la désinformation par la pratique

Ainsi, le détour théorique nous a permis de comprendre les procédés et les leviers d'actions qui sont ceux de la désinformation. Afin de parfaire cette première approche de la désinformation, l'exploration de quelques applications concrètes de cette stratégie militaire sera utile. Un cas de désinformation subversive et un cas de désinformation déceptive seront étudiés.

L'Opération INFEKTION, cas d'école de la désinformation subversive à la soviétique

L'Opération INFEKTION est un exemple parfait pour comprendre les stratégies militaires de désinformation. Lancée en 1983 et arrêtée en 1987, elle est également connue sous le nom d'Opération Denver²¹. Cette opération est une alliance entre le KGB soviétique (Comité de sécurité d'État) et la Stasi est-allemande. Cette campagne de désinformation avait pour but de diffuser l'information selon laquelle le département de la Défense des États-Unis était à l'origine de la création du virus du sida. Cette stratégie de désinformation a été mise sur pied par le service des mesures actives de la 1^{ère} direction générale du KGB. Ce service avait pour mission, en plus des tâches du renseignement soviétique, « d'influencer le cours mondiaux des événements » par le truchement des stratégies militaires de désinformation, d'intoxication, de propagande, de subversion, et de déception²².

La campagne de désinformation s'est traduite par la divulgation de documents a priori prouvant les exactions commises par les États-Unis et leurs responsabilités dans la création du

²¹ Douglas SELVAGE et Christopher NEHRING, "Operation "Denver": KGB and Stasi Disinformation regarding AIDS", *Wilson Center*, 22 juillet 2019

²²Thomas BOGHARDT, « Operation INFEKTION – Soviet Bloc Intelligence and Its AIDS Disinformation Campaign », *Studies in Intelligence*, 53/4, 2009



virus du sida, notamment la responsabilité du chercheur américain en immunologie Robert Gallo. Cette accusation a d'abord été propagée en 1983 par un journal indien, qui a été instrumentalisé par le KGB pour publier cette information²³. L'accusation est reprise en 1985 par un organe de propagande soviétique subordonné au KGB, le *Literaturnaya Gazeta*. La dernière germe de désinformation est plantée en 1986. Jakob Segal, professeur de biologie à la retraite, publie un rapport intitulé « *Le SIDA, sa nature et ses origines* », signé par son épouse et un professeur à la retraite de l'Université de Berlin, en RDA. Le rapport réaffirme les accusations portées à l'encontre des États-Unis dans la création du virus du sida. « *Diffusé massivement par la propagande soviétique*²⁴ », et spécifiquement dans le cadre de la Conférence des Non-Alignés de 1986, le rapport Segal devint le fer de lance de cette désinformation soviétique. Par ailleurs, Jakob Segal était présenté comme étant un biologiste français, occultant sa naissance en Russie et sa citoyenneté est-allemande (propagande grise). Les graines de désinformation germent, jusqu'à ce qu'un journal américain, The Truth, écrit en 1986 que « *le sida est une guerre bactériologique du gouvernement américain contre les gays et les Noirs* »²⁵. Finalement, en 1992, Ievgueni Primakov, directeur du SVR (Service des Renseignements Extérieurs), déclare que le KGB a fomenté l'intégralité de cette campagne de désinformation afin d'affaiblir l'adversaire américain afin de provoquer un désaveu international (de la part de ses alliés occidentaux) et national (de la part de ses citoyens).

Nous sommes donc en présence d'une désinformation subversive, dont l'objectif était d'affaiblir les États-Unis ainsi que d'annihiler le soutien que l'opinion publique pouvait témoigner à l'égard des efforts de guerre américain. Selon l'Observatoire du Conspirationnisme, l'opération INFEKTION est « *l'une des opérations de désinformation les plus mortifères de l'histoire du XXème siècle.*²⁶ »

L'Opération Fortitude, quand la désinformation rencontre la diversion et la déception

En contraste avec l'Opération INFEKTION, l'Opération Fortitude n'incarne pas la subversion mais plutôt une campagne de désinformation déceptive et de diversion.

²³« Guerre Froide : quand le KGB fabriquait une rumeur conspirationniste sur le SIDA », *Conspiracy Watch*, 2017

²⁴« Guerre Froide : quand le KGB fabriquait une rumeur conspirationniste sur le SIDA », *Conspiracy Watch*, 2017

²⁵*Ibidem*

²⁶*Ibidem*



L'Opération Fortitude fut une opération lancée conjointement par les Alliés dans le cadre de la Seconde Guerre mondiale. Employant les techniques militaires de la désinformation, de la déception et de la diversion, cette opération avait pour objectif de cacher aux Allemands le lieu véritable du débarquement allié. Ce lieu étant la Normandie, la campagne de désinformation devait faire croire que ce débarquement allait se réaliser en Norvège ou dans le Pas-de-Calais afin de pousser l'adversaire allemand à la faute, et donc de réussir l'entreprise de débarquement et de libération²⁷.

L'Opération Fortitude s'est divisée en deux opérations majeures, Fortitude South et Fortitude North. Fortitude Sud devait faire croire à l'hypothèse d'un débarquement dans le Pas-de-Calais. Pour ce faire, un groupe militaire américain fantôme, le FUSAG, a été créé. Avec à sa tête un militaire de renom, le général George S. Patton, et avec l'utilisation de fausses infrastructures telles que des chars gonflables, l'opération de désinformation fut un succès²⁸. Fortitude Nord, elle, devait rendre plausible l'hypothèse d'un débarquement en Norvège. Le maintien d'une activité radioélectrique dense, et le détachement factice de contingents, ont permis de maintenir l'illusion et cette campagne de désinformation. Par ailleurs, pour consolider cette déception, d'autres mesures ont été prises, telles que l'utilisation d'agents doubles et la divulgation de fausses fuites militaro-diplomatiques.

L'Opération de désinformation déceptive Fortitude fut couronnée de succès, puisqu'elle a contraint l'Allemagne à conserver de nombreuses troupes dans le Pas-de-Calais en prévision d'une offensive alliée. Cela a permis aux Alliés de renforcer leurs positions stratégiques en Normandie. Par la pollution de l'environnement informationnel du gouvernement nazi, la ruse de guerre a fonctionné, ouvrant la porte de la libération de la France.

²⁷ « Opération Fortitude. Les préparatifs du Débarquement de Normandie. Guerre du renseignement », *dday-overlord.com*, Juillet 2018

²⁸ Larry COLLINS, « Les Secrets de l'Opération Fortitude », *L'Express*, 1994



CONCLUSION

Ainsi, la désinformation est une stratégie militaire dont la portée et l'ampleur ne sont pas négligeables pour les services de renseignement nationaux. Une guerre ne se gagne plus seulement sur le domaine matériel, une guerre se gagne sur le terrain psychologique et informationnel. Les guerres de l'information deviennent de véritables guerres du renseignement, où la force est couplée à la ruse, pour tenter de tromper l'adversaire et de l'affaiblir en interne. Une étude de la désinformation, de ses piliers théoriques à ses applications pratiques, révèle également dans quelle mesure l'information stratégique est primordiale dans l'élaboration des tactiques militaires. Par ailleurs, cela démontre également l'importance de l'information dans le contrôle exercé sur la scène des relations internationales et sur l'opinion publique, l'information devenant « *l'or du XXI^e siècle* », pour reprendre la terminologie de David Colon.

De plus, étudier la désinformation devrait alerter sur la nécessité d'une sécurisation de la communication, et d'une sécurisation de l'information à la fois produite et reçue. Il existe une véritable urgence à protéger nos données et à renforcer les systèmes de sécurisation de nos informations et de nos renseignements. L'utilisation de procédés de désinformation et de « *cadres informationnels de combat* » est une arme redoutable, mais nous ne devrions pas oublier que si nous pouvons en être les créateurs, nous pouvons également en être... les cibles.